

LE
JALOUX
PRISONNIER.
COMEDIE.

Représentée par les Comédiens
de l'Hôtel de Bourgogne.

Par le Sieur BOURSAULT.



Suivant la Copie de Paris.
A AMSTERDAM,
Chez DUVILLARD & CHANGUION.

M. DCCXXI.

U/3369

0123456789101112131415161718192021222324252627282930313233343536373839404142434445464748495051525354555657585960616263646566676869707172737475767778798081828384858687888990919293949596979899100101102103104105106107108109110111112113114115116117118119120121122123124125126127128129130131132133134135136137138139140141142143144145146147148149150151152153154155156157158159160161162163164165166167168169170171172173174175176177178179180181182183184185186187188189190191192193194195196197198199200

2024年10月26日

本行于2024年10月26日召开董事会，审议通过《关于聘任[姓名]为[职位]的议案》。[姓名]，[性别]，[出生年月]年[月]月[日]出生于[出生地]，[学历]，[工作经历]。[姓名]在[行业]领域具有[丰富/多年]的工作经验，[具体成就]，具备良好的职业素养和专业技能，能够胜任[职位]的工作。董事会认为聘任[姓名]为[职位]符合本行发展需要，故作出上述决议。本行于2024年10月26日召开董事会，审议通过《关于聘任[姓名]为[职位]的议案》。

2024年10月26日

A MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE SAUX.

MONSEIGNEUR,

Il y a si long-tems que j'ay une forte passion de vous rendre l'hommage que vôtre Merite exige de tous ceux qui ont l'honneur, ou de vous voir, ou de vous avoir veu, que je ne puis attendre que l'experiance m'ait rendu capable de vous offrir quelque chose de proportionné à une des plus illustres Naissances de l'Univers, & aux qualitez les plus sublimes qui se puissent rencontrer dans ce qu'il y a de plus achevé sur la Terre. Ne jugez pas, MONSEIGNEUR, de la grandeur de mon Present; Vous n'avez pas besoin d'un Ouvrage pompeux pour immortaliser vôtre Nom, & j'ay be-

soin d'un Nom fameux pour éterniser mon Ouvrage. Mais, MONSEIGNEUR, quand je n'aurois pas ces considérations; quand, dis-je, ma Plume auroit autant de délicatesse que vôtre Esprit: Et quand mes Oeuvres seroient assez considérables pour égaler vôtre Générosité, tous ces avantages n'auroient pas assez de force pour authentifier ma temerité, & je n'aurois pas plus de droit pour justifier la liberté que j'ose prendre, puis que vous seriez toujours au dessus de tout ce que je pourrois vous présenter. Aussi, MONSEIGNEUR, loin de me reprocher la moindre faiblesse dans l'élection que j'ai faite d'un Protecteur pour un Poëme qui n'est recommandable que parce qu'il vous est offert; On remarque tant d'inégalité entre ce que vous êtes, & ce que je vous consacre, que pour me rendre justice, on ne peut condamner ma hardiesse, sans être obligé d'approuver mon industrie, puis que je ne me prévauz
que

que de la gloire de mon choix &
non pas de la beauté de mon of-
frande. Quel bonheur pour moi,
MONSEIGNEUR, de pou-
voir apprendre à la Posterité, que
le même Heros qui vient si frai-
chement de recevoir le Prix de son
Courage de la Main la plus Au-
guste du Monde, n'a pas dédaigné
un sacrifice de la mienne! Si ce que
je vous dedie égaloit ce que vous
avez, si glorieusement emporté, je
n'attendrois pas que vous le disputa-
siez à la plus célèbre de toutes
les Cours; Je vous l'immolerois
avec d'autant plus d'ardeur, que
je croirois vous donner de plus é-
clatantes marques des profonds res-
pects que je veux avoir pour vous,
& du desir inviolable que j'ai d'être
éternellement,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE GRANDEUR,

Très-humble, très-obeissant,
& très-passionné Serviteur,
BOURSAULT.

A 3.

PERSONNAGES.

SPADARILLE, Gouverneur de Toulon,
Mary d'Olimpie, qui en est si
jaloux qu'il l'enferme à six ca-
denats.

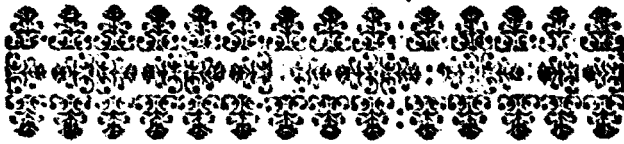
CLEANDRE, Amoureux d'Olimpie,
à qui Alcidor l'ôta pour
la donner en mariage à
Spadarille.

OLIMPIE, femme de Spadarille, &
fille d'Alcidor, autrefois
promise à Cleandre.

ALCIDOR, Pere d'Olimpie.

CASCARET, Valet de Cleandre.

La Scene est a Toulon.



L E
J A L O U X
 PRISONNIER.
 C O M E D I E.

SCENE PREMIERE.

CLEANDRE, ALCIDOR.

C L E A N D R E.

Qui que pour m'obliger vôtre cœur se
 propose
 Vous plaignez un malheur dont vous êtes
 la cause,

J'adorois Olimpie, & j'avois esperé
 Qu'à ses autres Amans je serois préféré.
 Cependant Spadarille, un punais, ah! j'enrage.

A L C I D O R.

Si vous aimez ma fille ayez plus de courage,
 Je vous l'avois promise, & j'ay manqué de foi,
 Mais vous n'êtes pas homme à vous regier sur
 moi, Le

A 4

8 L E J A L O U X.

Le regret que j'en ay rend ma faute punie,
Je vous plains, je me plains, & je plains Olim-
pie :

De son lâche mari les infames desseins

C L E A N D R E.

Je viens si je le puis l'arracher de ses mains,
Vous en êtes témoin, & j'ay pour assistance
Le secourable effet de vôtre intelligence.
En vain pour empêcher qu'on ne vid ses appas
Le Jaloux à sa porte a mis six Cadenats,
Olimpie outragée en son cœur le deteste,
Souffrez que je l'enleve, & je réponds du reste.

A L C I D O R.

Mais de voir Olimpie aurez-vous le moyen?

C L E A N D R E.

J'ay sceu faire une brèche en un mur metoyen
Qui répond de ma Chambre en un coin de la sien-
ne,

Il faut sur ce sujet que je vous entretienne.
Outre que dans ce port nous avons un vaisseau,
Olimpie en mes mains a remis cet anneau,
Pour servir de signal au projet que je tente:
Il ne nous manque plus qu'une seule Patente,
Son Espoux la delivre, & je dois pressentir.
Mais voyez, de ce lieu le Jaloux va sortir,
Il fort, de ce perfide évitons la présence.

Alcidor & Cleandre se retirent.

S C E N E II.

SPADARILLE, OLIMPIE.

SPADARILLE *en sortant.*

S O rtez.

O L I M P I E.

J'obeis.

S P A.

PRISONNIER. 9

SPADARILLE.

Bon, j'aime l'obéissance.

Je vous l'avois bien dit pour calmer votre effroi,
Que vous seriez toujours à votre aise avec moi,
Et qu'assez de trésors vous auriez en partage,
Si de me posséder vous aviez l'avantage ;
Mentois-je ? Et le repos vous est-il allégué,
Ayant eu le bonheur de m'avoir rencontré !
De semblables profits auriez-vous à prétendre,
Si l'on vous eut laissée au pouvoir de Cleandre,
Et si, par un destin à vos vœux pas trop doux,
J'eusse jetté les yeux sur une autre que vous ?

OLIMPIE.

Quand je songe au malheur où je suis condamnée,

J'ay regret d'être à vous par les nœuds d'Hyménée,

Et j'éprouve du sort les plus sensibles coups,
Pais qu'il m'a fait tomber dans les mains d'un Jaloux,

Qu'est-ce que de ma part votre cœur appréhende ?

Mon honneur m'est trop cher pour vouloir

SPADARILLE.

Ah friande !

Que si je m'empêchois de vous être cruel,
L'honneur dont vous parlez deviendrait casuel ;
Et que sçachant les tours dont les femmes sont dignes,

Où nous prendroit bien-tôt dans le Ciel pour des Signes,

Puisque de vos plaisirs un bon Frère garni
Produiroit Capricorne, & feroit Gemini !
Sçachez que de tout temps j'appréhende le blâme,

Qu'au gré de mon desir je gouverne ma femme,
Que sans en murmurer il faut suivre ma loi,
Et que quand je vous pris ce ne fut que pour moi.

Que si votre Mary dans ce lieu vous enferme,

A 5

C'est

LE JALOUX

C'est qu'il croit vôtre honneur n'être pas assez
ferme, (cher,
Et que ne pas souffrir qu'on vous puisse appro-
C'est ôter à vos sens les moyens de pecher.

O L I M P I E.

Vous, Monsieur, apprenez qu'un discours in-
commode,

D'un crime qu'on ignore enseigne la methode,
Et que pour confirmer vos injustes soupçons,
D'un pretexte inutile on se fait des leçons:
Pour épargner du trouble à vôtre ame alarmée,
Peut-être avec raison m'avez-vous enfermée,
Car de la liberté si j'usois plainement,
Qui doute de ma foi douteroit justement.
Voyez-vous qu'en effet d'autres fassent paroî-
tre.....

S P A D A R I L L E.

Les autres sont des fots, & je ne veux pas l'être;
Nous savons mieux que vous ce que ces autres
font,

Et ne prétendons pas devenir ce qu'ils font.
Faut-il point pour vous plaire à l'exemple d'un
autre,
Souffrir en mon-absence un Galand qui soit vô-
tre,
Et qu'après qu'en honneur cinquante ans j'ai
vécu.

Je sois d'intelligence à me faire Cocu?
Faut-il point, dis-je eucor, que moi-même je
brigue?

Que je pousse à la rouë, & conduise l'intrigue?
Et sur vos passions conformant mes desirs.
Que l'Amant ait la peine, & l'Amant les plaisirs?
Quand on vient pour vous voir, faut-il point
que je sois?

Sur vous, & vos Mugnets que je ferme la porte?
Et que sous mon aveu vous ayiez le moyen
D'achepter du Brocard d'autre argent que du
mien?

Voilà ce qu'aujourd'hui tous ces autres obser-
vent,